

## ✕ Chapitre 1. Devenir homosexuel : de ses origines à son inscription dans une identité

Nous allons mettre en évidence un certain nombre de traits qui définissent l'homosexualité à l'intérieur d'un discours narratif. De cette manière, « surgit ainsi une reconstruction de l'histoire personnelle, une archéologie du désir, qui est très différente de celle des hétérosexuels – et qui est un élément indispensable dans la formation d'une identité gay pleinement assumée »<sup>1</sup>. Dans cette perspective de travail, l'identité sexuelle se construit à l'intérieur d'une histoire qui donne un certain sens à son avènement. Pour ce faire, nous allons conceptualiser l'homosexualité comme un processus en cinq étapes. Il s'agit de présenter dans ce chapitre une forme de développement prototypique d'une identité homosexuelle. Certains auteurs se sont demandés, « combien de temps dure ce processus ? Selon une étude américaine<sup>2</sup> réalisée il y a plus de trente ans, les hommes homosexuels prenaient conscience de leurs désirs homoérotiques vers treize ans en moyenne, avaient leur première expérience homosexuelle autour de quinze ans, leur première relation de couple vers vingt-deux ans, et finissaient de développer une identité gay positive vers l'âge de vingthuit ans »<sup>3</sup>. Selon cette étude, les lesbiennes développeraient leur identité gay avec un léger retard par rapport aux garçons, notamment au niveau de l'âge de leur première relation sexuelle. Même si ces chiffres ont aujourd'hui baissé, ces indicateurs nous montrent la longueur de temps qu'il faut pour accepter son homosexualité.

Au long des années, « l'identité gay se construit peu à peu ; l'homosexualité n'est pas un état mais un processus. Tout cela veut dire que la question 'suis-je homosexuel ?' n'aura pas nécessairement de réponse claire ni immédiate. Certaines personnes ont besoin de nombreuses années pour être sûres de leur orientation sexuelle ; d'autres la connaissent depuis le début de leur vie érotique. L'évolution psychologique a ses propres rythmes, qui varie selon les individus »<sup>4</sup>. Tout le monde ne va d'ailleurs pas au bout du processus. Une personne peut rester fixée à un stade ou vivre un stade de l'homosexualité comme une sorte de transition. Dans cette étude, l'identité homosexuelle ne se construit pas seulement à l'intérieur d'un développement psychologique, mais aussi à l'intérieur des évolutions d'une société. Ce sont en effet les récentes transformations historiques de notre société occidentale qui ont progressivement ouvert des portes pour favoriser le développement subjectif de l'homosexualité. Cette visibilité s'est gagnée par le moyen de personnes engagées publiquement en faveur des homosexuels. Il y a donc un mouvement de va-et-vient entre le développement subjectif d'une identité homosexuelle et les transformations sociétales en faveur ou en défaveur de l'homosexualité.

---

<sup>1</sup> Castaneda M., *Comprendre l'homosexualité*, Paris, Robert Laffont, 2013, p.113.

<sup>2</sup> Kooden J. D., S. F. Morin, Riddle I, Rogers M., Sand B. E., et Strassburger F., « removing the stigma : Final report, task force of the status of lesbian and gay male psychologists » American Psychological Association, APA monitor, 1979.

<sup>3</sup> Castaneda M., *Comprendre l'homosexualité*, p.99.

<sup>4</sup> Castaneda M., p.60.

## 1.1 La pré-homosexualité : y'a-t-il des signes précurseurs de l'homosexualité ?

Dans cette première étape de notre parcours, nous nous posons la question de la visibilité de l'homosexualité à partir de certains signes présents dans certaines attitudes, certains gestes et certaines paroles – avant même de parler d'une homosexualité consciente et assumée. Ces signes renverraient inévitablement à la sexualité de la personne, sans pour autant parler à ce stade d'une orientation. Certains auteurs parlent par exemple dès l'enfance, de « filles ou de garçons manqués ». Dans cette optique, l'homosexualité serait un problème de genre : « l'homosexuel n'était pas un 'vrai' homme, ni la lesbienne une 'vraie' femme. Il leur manquait quelque chose »<sup>4</sup>. A l'origine de l'homosexualité, il y aurait la construction d'une identité basée sur les modèles de l'autre sexe. En cherchant à ressembler à l'autre sexe, le sujet se sentirait automatiquement attiré par des personnes du même sexe. Pour la psychologue Marina Castaneda, « une équipe de chercheurs américains a suivi l'évolution psychosexuelle de deux groupes de garçons pendant une quinzaine d'année, à partir de l'âge de sept ans. (...) presque la moitié des garçons efféminés étaient devenus presque exclusivement homosexuels (5 ou 6 sur l'échelle de Kinsey<sup>56</sup>) »<sup>7</sup>. Il existe donc bien une corrélation entre les deux, mais tous, loin s'en faut, ne deviennent pas homosexuels.

Au lieu de parler comme les psychanalystes d'« identité sexuelle », le sociologue de Larocque préfère parler dans son livre, *Les homosexuels*, de « conscience du genre ». Le genre « définit les représentations sociales de l'homme et de la femme c'est-à-dire, dans une culture donnée, les caractères physiques et psychologiques attribués à l'un ou l'autre sexe »<sup>8</sup>. D'un certain point de vue, il y aurait un écart chez les futurs homosexuels entre leur sexe biologique et les rôles interprétés dans la vie quotidienne. Cette conception part du principe que l'idéal consisterait à jouer le rôle qui est propre à son sexe biologique. Ce type de représentation est pour ces chercheurs héritée d'une société patriarcale qui « hiérarchise les genres sur l'étalon du masculin, établissant une construction sexiste qui, poussée à l'extrême, s'exprime par la misogynie. Dans ce contexte, l'homosexuel est exclu du clan des hommes vers celui des femmes »<sup>9</sup>. Dans une telle société, les personnes qui développent des traits en dehors de leur sexe biologique, surtout s'ils tendent vers plus de féminin, sont souvent l'objet de rejet et de moquerie par l'entourage.

Dans un tel contexte, des éducateurs inquiets pourraient essayer de corriger certaines conduites en renforçant l'identification de l'enfant à son sexe biologique par des contacts intensifs avec des jeunes, des activités et des éducateurs de son sexe en vue de le « récupérer ». Les options éducatives se réalisent souvent à l'intérieur d'une crainte que son enfant devienne homosexuel. Cette peur développe inévitablement une forme d'homophobie

<sup>4</sup> Castaneda M., p.30.

<sup>5</sup> Green R., « Gender identity in childhood and later sexual orientation », in *American Journal of Psychiatry*,

<sup>6</sup>, 1985, 339-341. L'échelle de Kinsey est une échelle de 1 à 6 qui permet de définir le niveau d'homosexualité et d'hétérosexualité de la personne.

<sup>7</sup> Castaneda M., *Comprendre l'homosexualité*, p.90.

<sup>8</sup> de Larocque G., *les homosexuels*, le Cavalier Bleu, Paris, 2003, p.24.

<sup>9</sup> de Larocque G., *les homosexuels*, p.26.

intériorisée chez l'enfant. L'homophobie « n'est pas seulement la peur ou le rejet envers la relation sexuelle homoérotique, mais aussi envers la confusion des genres »<sup>9</sup>. L'enfant peut en cherchant à se corriger selon le désir des adultes développer un complexe<sup>10</sup> en vue de mieux correspondre à son sexe d'appartenance. Il apprend à se méfier de ses propres affects et désirs pour correspondre aux attentes extérieures de ses parents et de la société. Pour sortir de la confusion des genres, l'enfant peut développer une identité défensive propre à son sexe anatomique qui augmente la méfiance à l'égard de l'autre sexe. L'identité masculine a alors tendance à se définir comme une identité « non femme » : « en d'autres termes, l'affirmation de la masculinité entraîne forcément le rejet des femmes, celles que l'homme conquiert, mais aussi celles qui pourraient potentiellement s'exprimer en lui ».<sup>11</sup> Au lieu de favoriser la rencontre avec l'autre sexe, l'éducateur construit un certain nombre de barrières qui appauvrissent la personnalité du sujet dans une identité rigide.

### 1.2 La découverte de son homosexualité : une expérience vécue et/ou une étape fondatrice de son orientation sexuelle ?

Les actes et sentiments homosexuels n'appartiennent pas qu'aux homosexuels. L'hétérosexuel ressent souvent le besoin dans sa vie de partager des moments de qualité avec des personnes de son sexe, sans pour autant vivre avec eux une relation sexuelle. Il n'est d'ailleurs pas rare comme le montre le premier rapport Kinsey dans les années 40, qu'au cours de son développement, une personne hétérosexuelle participe à une expérience homosexuelle. Ce rapport avait produit un choc dans la mentalité américaine de son temps : « plus d'un tiers des hommes interrogés avaient eu au moins un rapport homosexuel ayant mené à l'orgasme et 10% des répondants étaient exclusivement ou presque exclusivement homosexuels »<sup>12</sup>. Même si ce rapport a donné lieu ensuite à de vives critiques méthodologiques, il démontre qu'il n'est pas rare de trouver des hétérosexuels qui ont vécu un rapport homosexuel dans leur existence. Selon Marina Castaneda, ce type de découvertes se ferait davantage à partir d'un acte sexuel chez les hommes, et d'un attrait intense pour une personne du même sexe chez la femme. Ce type d'événement peut se dérouler à l'intérieur d'une amitié ou d'une rencontre occasionnelle lors d'un déplacement à l'étranger par exemple.

Cette première expérience vient souvent dissocier la sexualité d'une série de représentations sur ce qu'elle devrait être. La sexualité homosexuelle remet en effet en question l'existence même d'une norme capable de réguler la sexualité dans un certain type

---

✕ <sup>9</sup> Castaneda M., p.175.

<sup>10</sup> Cfr l'excellent livre *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, sous la direction de Daniel WelzerLang, Pierre Dutais et Michel Dorais (VLB éditeur, 1994).

<sup>11</sup> de Larocque paraphrase un passage d'Elizabeth Badinter dans *XY, de l'identité masculine*, à la p.23 de son livre.

<sup>12</sup> de Larocque, p.16.

de rapport. Dans cette rencontre, « la sexualité fait peur, elle nous met en danger car elle nous révèle dans ce que nous avons de plus intime et de plus complexe : elle explore l'indicible »<sup>13</sup>.

Ce type d'expérience nous rappelle que la sexualité dans son essence a quelque chose de traumatique. La première expérience est d'ailleurs souvent décrite comme quelque chose de subi, faute de pouvoir la choisir. Elle s'inscrit le plus souvent dans une phase d'exploration propre à l'adolescence. Ces premières rencontres homosexuelles peuvent être associées à certains risques tant « les premiers contacts sociaux et sexuels avec d'autres homosexuels ont souvent lieu dans un contexte qui encourage la consommation de drogues et d'alcool ».<sup>14</sup> Certains jeunes utilisent des désinhibiteurs pour vaincre certains interdits établis par l'éducation. Cette première expérience est souvent tue, elle ne peut faire l'objet d'une histoire que l'on raconte à ses parents. En effet, « comme l'a écrit Oscar Wilde, l'homosexualité est l'amour qui n'ose pas dire son nom : il est immensément difficile de verbaliser et de partager des sentiments interdits. Cette première étape de la construction de l'identité homosexuelle est donc imprégnée de confusion, de doute, de solitude, et très souvent, de honte »<sup>15</sup>.

Il n'est donc pas question à ce stade de penser que la personne est prête à assumer une quelconque identité homosexuelle. La personne a seulement succombé à un désir qui prend la forme en ce moment d'une tentation ou d'une expérience sans lendemain. C'est une expérience qui vient repousser certaines limites, et qui peut donner le sentiment d'être étranger à soi-même tant cet attrait, cet acte ne peut - à ce stade - être assumé dans une orientation définitive. La construction de l'identité gay « implique une longue période de confusion et d'incertitude, qui a bien entendu, un coût affectif très élevé (...) Dans de nombreux cas, ils ont passé une bonne partie de leur jeunesse dans des conflits intérieurs et des relations problématiques engagées dans la difficile tâche de démêler leur identité sexuelle »<sup>16</sup>. Cette expérience homosexuelle ne se fait pas sans honte et sans culpabilité, car l'acte et le désir homosexuels portent en eux-mêmes une série de représentations péjoratives qui vont de l'injure au sentiment d'appartenir à une communauté de débauchés. Il faudra se défaire de toute une série de représentations négatives pour vivre positivement son identité sexuelle.

### 1.3 La mise en place d'un système de défense : une protection contre une sexualité invasive et/ou une mise en échec d'une sexualité librement consentie ?

Cette première expérience homosexuelle entraîne souvent une forte répression de la sexualité homosexuelle. Après avoir vécu un plaisir interdit, le sujet doit souvent se confronter à sa conscience morale. Cette attitude défensive peut prendre la forme « d'une négation (la personne a l'illusion d'avoir le choix et espère un changement) ; l'intériorisation de l'oppression (avec une identification au schéma homophobe) ; une différenciation entre soi et les autres homosexuels, isolant davantage l'individu qui se persuade d'être seul au monde

---

<sup>13</sup> de Larocque, p.16.

<sup>14</sup> Castaneda M., p.106.

<sup>15</sup> Castaneda M., p.105.

<sup>16</sup> Castaneda M., p.101-102.

X <sup>18</sup> de Larocque G., p.22.

✱ dans cette situation ; enfin, une analyse critique de l'attitude de la société avec une prise de distance vis-à-vis des premières projections négatives »<sup>18</sup>. La répression peut aller du rejet d'une part de soi-même à celui d'une part de la société qui encourage un tel type de destin. Cette répression de l'homosexualité peut aussi laisser la place à une tendance hétérosexuelle plus facilement acceptable par les normes sociétales. Cette réconciliation entre la sexualité et les attentes de la société est un facteur d'apaisement du lien social pour le sujet.

L'individu peut en outre chercher à évoluer vers une forme de normalité sexuelle sans véritable tendance hétérosexuelle. Il cherche un moyen pour se défendre contre son homosexualité en faisant comme s'il était hétérosexuel ou en développant une identité asexuée. La répression de l'homosexualité passe parfois par une survalorisation de l'hétérosexualité. Certains hétérosexuels ressentent le besoin de légitimer « leur propre orientation [hétéro]sexuelle ; leur fait sentir que leurs valeurs morales et leurs mœurs sexuelles sont naturelles et même supérieures ; leur permet de se sentir fiers de leur masculinité ou féminité »<sup>17</sup>. Or, nous savons, depuis l'avènement de la psychanalyse, que le devenir hétérosexuel est tout aussi énigmatique que le devenir homosexuel. La reproduction de la norme hétérosexuelle ne se fait sans poser des questions. Dans son livre « Malaise de la civilisation », Freud s'insurgeait contre cette société dont « le choix d'un objet sera réservé à un autre partenaire de l'autre sexe, et toute relation extra-conjugale est de la perversion. Une vie sexuelle identique pour tous, retranche à un grand nombre d'entre eux le plaisir érotique, et devient la source d'une grande injustice »<sup>18</sup>. La voie de la normalité est d'une certaine manière la plus aliénante pour le psychanalyste. La sexualité est rebelle en son essence, elle ne se laisse pas aussi facilement diriger par un discours normatif.

En outre, il arrive qu'une personne, pour ne pas devoir s'exposer à son homosexualité, fréquente des milieux plus ou moins homophobes. Il s'enferme par exemple dans une communauté religieuse intégriste ou développe une passion pour le foot. Pendant des siècles, l'Eglise et la société ont été des digues de protection contre l'avènement de l'homosexualité. Elles n'ont pas pu, pour autant, empêcher l'avènement d'un tel phénomène. Au cours de l'histoire « dans le monde judéo-chrétien, jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la notion d'homosexualité ne fait pas référence à des individus, mais à un acte répréhensible : la sodomie. L'Eglise proscrit cette pratique déviante condamnant les 'bougres' ou les 'sodomites' au nom de 'péché muet', du 'vice abominable'. Puis, la société a pris le relais et mis en place un arsenal législatif répressif. On parla, alors 'd'infâme' ou de 'pédéraste' »<sup>19</sup>. Longtemps, l'homosexualité a fait partie des tabous de notre société. Dans certains pays, l'homophobie existe dans une forme déni ou de répression (comme nous le montre l'actualité en Tchétchénie). Pour Freud, dans son livre *Totem et Tabou* « toutes ses prohibitions semblent reposer sur une théorie, d'après laquelle elles [ces prohibitions] seraient nécessaires, parce que certaines personnes et certaines choses possèdent une force dangereuse qui se transmet

---

<sup>17</sup> Castaneda M., p.177.

<sup>18</sup> Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1976, p.56.

<sup>19</sup> De Larocque G., p.9.

par contact, comme dans une contagion »<sup>20</sup>. Dans une telle conception, la visibilité homosexuelle entraînerait une augmentation inquiétante de l'homosexualité. Or, l'homosexualité, qu'elle soit réprimée ou acceptée par la société, reste plus ou moins constante au cours du temps. Sa fréquence ne dépasse pas 1,5 à 1,7 % de la population aux Etats-Unis selon une étude du William Institute de l'Université de Californie en 2011.

La répression s'est ensuite organisée dans une période plus récente de l'histoire par un dispositif médical et thérapeutique, en vue de soigner cette « perversion ». Cette médicalisation de l'homosexualité a eu comme effet de la dépenaliser. Au-delà de la stigmatisation de l'homosexuel, la médicalisation a permis de développer l'idée que l'orientation sexuelle n'était pas un choix, mais un déséquilibre subi par toute une série de causes physiologiques, psychiques et environnementales. L'homosexuel devient alors l'objet de toute une série de traitements - parfois inhumains - comme la lobotomie, les électrochocs, l'enfermement, les cures d'hormones. Il existe aussi des thérapies par aversion qui vont associer l'homosexualité à une expérience désagréable. D'autres thérapies par conversion tentent de renforcer les tendances hétérosexuelles du patient en réinvestissant autrement ses rapports entre l'homme et la femme par un remaniement de ses images parentales. Dans la grande majorité des cas, les traitements n'ont pas pu changer grand-chose. Aujourd'hui, les thérapies évoluent le plus souvent dans des dispositifs qui aident les personnes homosexuelles à accepter leur orientation. Dans certains courants chrétiens fondamentalistes, un certain nombre de thérapeutes improvisent une cure pour guérir les homosexuels par des approches psycho-spirituelles suggestives et culpabilisantes. La thérapie est alors au service d'un discours normatif qui vise à réintégrer le sujet dans un idéal collectif partagé par une Eglise dans laquelle le sujet cherche à s'intégrer.

#### 1.4 L'orientation sexuelle : une résignation et/ou un choix ?

L'acceptation de son orientation sexuelle libère l'individu, mais passe aussi par une série de pertes. L'homosexuel est privé en fonction des sociétés d'une série d'options qui sont uniquement réservées aux hétérosexuels. La personne homosexuelle a dû et doit - dans de nombreux pays - faire le deuil de créer une famille en ayant ou adoptant des enfants. Il doit aussi renoncer à toute une série de fonctions et de vocations qui lui sont interdites, même si cette interdiction est progressivement en train de se lever dans de nombreux pays européens. La loi du 18 mai 2006 permet par exemple aux couples homosexuels d'adopter en Belgique. L'acceptation de son orientation sexuelle passe aussi par la perte d'une série d'idéaux qui sont parfois ceux des parents ou de la société. Le sujet peut se sentir coupable d'être déloyal à l'égard de sa famille et de sa culture. Pour éviter le rejet, l'homosexuel doit le plus souvent s'assumer dans le secret. Pour Marina Castaneda : « l'homosexuel qui s'assume comme tel n'a ni modèle, ni expérience, ni apprentissage antérieurs : il ne connaît pas les règles, et ne parle pas la langue. Il découvre qu'il s'engage tout à coup dans un pays inconnu, sans carte ni

---

<sup>20</sup> Freud S., *Totem et tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Paris, Payot, 1972, p.42.

indications, dans lequel il lui faudra vivre »<sup>21</sup>. Avant de pouvoir un jour en parler à son entourage, une personne homosexuelle doit souvent d'abord traverser une série de deuils. Un processus d'acceptation difficile peut pousser dans certains cas au suicide. En fonction des études<sup>22</sup>, les jeunes hommes homosexuels auraient tendance à se suicider 7 à 13 fois plus que les jeunes hommes hétérosexuels.

À ce stade, le sujet vit souvent son orientation homosexuelle dans une sorte de double appartenance. Il l'expérimente dans une division subjective : « Beaucoup ont l'impression de vivre comme coupé en deux, leur secret à garder devenant une vraie chape de plomb. Les voici déchirés entre la reconnaissance de ce qu'ils sont et l'incapacité de pouvoir le communiquer à leur proches »<sup>23</sup>. Cette dissociation est visible dans la spécificité des espaces de rencontres entre les homosexuels. Une vie nocturne s'est au cours du temps organisée avec des bars, des discothèques, des *back rooms* et saunas, des sites de rencontres, des parcs ou rues obscures pour faciliter les rencontres dans la clandestinité. Cette dernière ne s'est pas mise en place sans déteindre sur leur vie fantasmatique. La sexualité homosexuelle est en effet marquée par le secret depuis de nombreux siècles. Elle a dû se cacher dans les espaces indésirables de la Cité. La sexualité homosexuelle est du coup associée aux fantaisies clandestines qui vont du travestissement aux rapports sadomasochistes. Les relations homosexuelles sont en réalité traversées par une multiplicité de styles d'érotismes qui vont des courants les plus tendres et sensuels à des formes plus dures et violentes.

Pour Freud, il y aurait aussi une forme de tendance à la paranoïa dans le développement de la vie psychique des homosexuels. Dans son article « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », Freud voit dans le délire paranoïa une forme de défense contre l'homosexualité. Cette répulsion revient ensuite sur le sujet sous la forme d'injures, d'insinuations, de regards malveillants à l'égard d'un acte qu'il n'a pas commis. La personne homosexuelle est, quant-à-elle, dotée d'une certaine sensibilité, appelé « le radar », pour détecter secrètement les personnes qui partagent sa sexualité. Un système de codes permet aux homosexuels de se reconnaître par le regard, par le port d'une bague au pouce ou d'une boucle d'oreille à droite en fonction des époques et des contextes. Dans une telle vie clandestine, le sujet risque néanmoins de reproduire les stéréotypes propres de la société à son égard. Pour la psychologue, « cette approche est totalement contre-indiquée. Le fait d'isoler l'homosexualité des autres domaines de la vie, et d'essayer de développer ceux-ci comme si ceux-là n'existaient pas, ne peut qu'exacerber la sensation de la compartimentation ou de la fragmentation que nous avons déjà évoqué »<sup>26</sup>. Même s'il est bon de sortir du silence, il n'est pas à notre avis facile de se dégager

---

<sup>21</sup> Castaneda M., p.52.

<sup>22</sup> Cfr par exemple l'étude de Marc Shelly de 2005, menée par l'association Aremedia avec la collaboration de l'Inserm ou le rapport de C. Bagley et P. Tremblay « Suicidal Behaviors in Homosexual and Bisexual Males » de 1997.

<sup>23</sup> Coll., *Foi homosexualité, Eglise*, Montrouge, Bayard, 2016, p.52.

<sup>26</sup> Castaneda M., p.206.

complètement d'un tel clivage qui a déterminé l'orientation homosexuelle pendant de nombreuses années. Ce clivage peut sans doute être tempéré en passant à l'étape suivante.

### 1.5 L'identité homosexuelle : un coming-out privé et/ou une évolution sociétale ?

La naissance de l'identité homosexuelle va « de pair avec son affirmation » dans l'espace public. Selon de Larocque, « dans les années 70, un certain nombre d'homosexuels américains sortent de leur silence forcé. Au terme d'homosexuel à forte connotation médicale, lié à la perversion, ils préfèrent celui de 'gay' plus positif. Le 'droit à la différence', moteur essentiel de l'émancipation des gays, leur donne une grande visibilité, mais celle-ci stigmatise d'autant plus leur discrimination »<sup>24</sup>. Cette sortie du placard s'inscrit dans un mouvement de révolte contre les représentants d'un système patriarcal. Il s'associe aux révolutions étudiantes de mai 68 et aux mouvements féministes en vue d'acquiescer une plus grande liberté sexuelle. La visibilité de l'homosexualité va aussi de pair avec l'hyper-médiatisation de l'épidémie du sida à partir des années 80. Cette épidémie a forcé les représentants de la société à s'organiser avec la communauté homosexuelle pour prévenir et lutter contre cette maladie sexuellement transmissible qui s'étendait chez les hétérosexuels. Une communauté gay s'est aussi développée avec la mise en place de manifestations culturelles et de services propres à subvenir aux besoins des homosexuels. La communauté a d'ailleurs - dans les grandes villes occidentales - sa parade annuelle et son drapeau.

Ce mouvement de libération sociétale facilite l'accès à l'officialisation de son homosexualité personnelle. Cet aveu porte d'ailleurs un nom, le *coming out* : « to come out of the closet » (« sortir du placard », raccourci to come out) se réfère, aujourd'hui, au fait d'assumer pleinement son homosexualité, dans la sphère publique aussi bien que privée »<sup>28</sup>. Par cette révélation, l'homosexuel rend publique son identité à ses amis, sa famille ou encore ses collègues de travail. Avouer une telle orientation à ses parents ne se fait pas sans difficulté : « Apprendre que son enfant est homosexuel est très souvent pour les parents un choc et une souffrance qui engendrent incompréhension, culpabilité, révolte et parfois rejet. Nombreuses sont alors les questions qui surgissent : Pourquoi est-il ainsi ? Qu'est-ce qui a pu provoquer cela en lui ? Qu'avons-nous raté dans son éducation ? Quelles erreurs avons-nous commises ? A qui la faute ? Notre enfant serait-il heureux ? »<sup>25</sup>. Certains homosexuels ne croient pas, parfois à juste titre, que leurs parents sont capables de les accueillir dans une telle condition. Ils peuvent décider de le dire à certaines personnes et le cacher à d'autres pour ne pas risquer de mettre en danger leur intégration sociale.

Dans certaines sociétés occidentales, l'acceptation de l'homosexualité est de plus en plus grande. Dans les années 70, par exemple, l'*American Psychiatric Association* (APA) a retiré l'homosexualité de la liste des troubles mentaux. Nous avons assisté aussi cette dernière décennie à des évolutions juridiques importantes pour faciliter la reconnaissance des couples homosexuels. Certains d'entre eux demandent aujourd'hui à avoir les mêmes droits et les

---

<sup>24</sup> de Larocque G., p.10.

<sup>28</sup> Castaneda M., p.129.

<sup>25</sup> Coll., *Foi, homosexualité Eglise*, p.80.

mêmes protections juridiques que les couples hétérosexuels. Cette revendication a donné lieu à la légalisation du mariage homosexuel dans de nombreux pays occidentaux. Cette ouverture va parfois jusqu'à la possibilité d'adopter des enfants ou de les faire reconnaître par sa conjointe ou son conjoint. Au lieu de clamer sa différence, l'homosexuel clame son droit à « l'indifférence ». Il plaide pour que son orientation sexuelle ne soit pas un critère d'exclusion de certains droits. Cet effort pour s'intégrer dans les normes de la société ne va pas sans contrepartie. En effet, « si l'attitude envers les homosexuels a changé, il est aussi vrai que ceux-ci s'y sont adaptés. Les positions contestataires de la libération gay, qui mettaient en cause les structures patriarcales et autoritaires de la société hétérosexuelle, se sont diluées dans un vaste effort d'assimilation. Les homosexuels ont découvert, au cours des vingt dernières années, qu'ils pouvaient faire leur *coming out* à une condition : pour ne pas être diabolisés, il fallait qu'ils ressemblent aux hétérosexuels »<sup>26</sup>. Certains couples homosexuels quittent d'ailleurs la communauté gay pour construire des relations plus solides. Ils risquent pourtant de se retrouver isolés dans un monde hétérosexuel qui a encore parfois du mal à les reconnaître comme un couple à part entière.

En outre, si beaucoup d'homosexuels se réfèrent au modèle de couple hétérosexuel pour construire leur relation, il ne faut pas nier la tendance inverse. La visibilité des couples homosexuels dans les sociétés occidentales a permis de participer au développement de l'image d'un couple moderne fondée sur l'amour et l'égalité entre les partenaires. Les couples homosexuels, bénéficiant parfois d'une plus grande liberté à l'égard des normes hétérosexuelles, ont pu inventer des formes de relation et de cohabitation plus proches de leur désir et qui n'existaient pas auparavant. La visibilité de l'homosexualité ne s'est donc pas réalisée sans produire certains impacts sur la culture collectivement partagée. Par exemple, « nous pouvons dire en ce sens que la mode androgyne des années 90 représente un effort pour se libérer des rôles et des apparences traditionnels de la masculinité et de la féminité, pour créer un style de vie plus libre ».<sup>27</sup> L'homosexualité a sans doute participé à l'émancipation féminine et à une plus grande exploration des codes de l'autre sexe.

Face à cette transformation de la culture, certains parlent un peu trop vite de *lobbys* gay. Pour Yves Derai, dans son livre *Le Gay pouvoir, enquête sur la république bleu-blanc-rose*, les homosexuels seraient organisés dans une communauté puissante et internationale pour faire valoir leurs intérêts personnels au détriment des intérêts généraux. Si une telle communauté existe, il ne faut pas exagérer sa puissance et son influence. Pour de Larocque, « en revanche l'orientation homosexuelle, parce qu'elle est rejetée, détermine parfois des réseaux d'amitié et de solidarité »<sup>32</sup>. Aujourd'hui, les quartiers gays et leurs établissements sont de plus en plus fréquentés par les hétérosexuels. Ils viennent y chercher des moments de liberté et de fête qui caractérisent la communauté gay. Cette mixité est aussi présente au sein de la communauté homosexuelle, composée dans les grandes villes d'une grande diversité d'âges, de nationalités, de statuts sociaux, de professions, ou encore de styles de vie. Cette vie

---

<sup>26</sup> Castaneda M., p.417.

<sup>27</sup> Castaneda M., p.202.

<sup>32</sup> de Larocque G., p.64.

homosexuelle a néanmoins tendance à s'appauvrir sous le coup de la société de consommation. Cette logique commerciale contamine les différentes sphères de la société - y compris la communauté gay - en favorisant un style de vie hédoniste centré sur l'apparence et la satisfaction du plaisir immédiat.

Dans cette histoire du devenir homosexuel, la religion est souvent perçue comme une instance morale. Cette dernière mettrait les personnes homosexuelles croyantes devant le fait de devoir choisir entre leur fidélité à l'Eglise et leur vie affective homosexuelle. En faisant le choix d'assumer leur homosexualité, les personnes homosexuelles passent souvent par une phase de révolte à l'égard des représentants religieux. En se sentant rejetés par l'Eglise, ils abandonnent souvent la communauté ecclésiale et la foi. L'acceptation de leur homosexualité va souvent de pair avec l'engagement dans une position athée ou agnostique. Certaines personnes homosexuelles peuvent aussi être conduites à dissocier la foi du discours officiel tenu par l'Eglise. Ils vont continuer à être croyants en privé sans vivre leur attachement au Christ à l'intérieur d'une structure ecclésiale. Cette foi peut évoluer vers des expressions religieuses plus syncrétiques ou s'inscrire dans des lieux plus tolérants à l'instar de certaines églises protestantes ou anglicanes. Parfois après un long parcours certains homosexuels arrivent à combiner non sans difficulté leur foi et un attachement à l'Eglise. Ils se rassemblent parfois en Belgique et en France dans des communautés d'homosexuels chrétiens (comme *David et Jonathan*, *Un en Christ*, la *Communion de Béthanie*, *les Chrétiens Inclusifs* ou encore la *Communauté du Christ Libérateur*) pour critiquer certaines positions de l'Eglise ou maintenir un dialogue avec elle. Pour approfondir un tel rapport, nous allons suivre cette évolution en questionnant d'abord - dans notre seconde partie - le lien entre le devenir homosexuel et la foi chrétienne en vue d'intégrer - dans notre troisième partie - le rapport à l'Eglise.